



ROBERT NZAOU
PHOTOGRAPHE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 3344 DU 13 AU 19 OCTOBRE 2018/200 FCFA, 1€

ALIMENTATION

Et si on mangeait bio et congolais ?

Manger bio, sain, équilibré et congolais, est-ce possible ? Evidemment oui. La réponse, même si elle n'est pas exhaustive, a été proportionnellement donnée du 29 septembre au 10 octobre à Pointe-Noire, par quelques entre-

prises locales lors d'une vitrine promo-vente des produits dérivés de l'agriculture et de l'élevage. Un véritable éventail de produits transformés et bio qui n'attendent qu'un bon coup de pouce marketing. **LIRE PAGE 9**



AFRIMMA AWARDS 2018

Fally Ipupa au sommet de la musique africaine



En recevant trois trophées lors de la dernière édition de l'African Muzik magazine Awards 2018 (Afrimma Awards), il y a une semaine à Dallas, aux Etats-Unis, l'artiste congolais siège désormais sur le trône de la musique continentale. Devant des centaines d'artistes musiciens d'Afrique et de la diaspora, Fally Ipupa, nommé dans six catégories, a raflé les prix du meilleur artiste du continent, du leadership awards ainsi que du meilleur artiste masculin de l'Afrique centrale.

LIRE PAGE 4

FOOTBALL/ELIMINATOIRE CAN 2019

Les Diables rouges du Congo sur le bon chemin



La victoire le 11 octobre du Congo contre le Liberia, en match aller de la troisième journée des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) de football 2019, relance l'équipe nationale à la qualification de la phase finale de la compétition continentale. Pour le sélectionneur, Valdo Candido, « l'équipe est sur le bon chemin », pourvu que le rythme soit maintenu le 16 octobre en match retour à Monrovia, au Libéria. **LIRE PAGE 13**

INTERVIEW

David Monsoh : « Quand on est numéro 1, il faut savoir se maintenir »



Producteur de musique et président directeur général de la chaîne internationale Bblack ! Africa, l'Ivoirien David Monsoh s'impose comme un des derniers représentants d'une espèce en voie d'extinction, celle des « faiseurs » d'artistes brillants. A l'heure où le show-biz africain souffre terriblement et bat de l'aile, lui continue à se faire une place au soleil. Pour « Les Dépêches de Brazzaville », il dévoile les rouages du métier et son petit secret.

LIRE PAGE 3

MODE

Quand les jeunes créateurs se lancent dans la vente privée

Entre Brazzaville et Pointe-Noire, quelques créateurs congolais organisent des ventes privées pour non seulement écouler leurs marchandises mais aussi et surtout s'offrir des espaces d'échanges physiques entre eux et leurs clientèles. Un mode de vente qui excelle et qui s'accroît grâce à internet comme sur Facebook, avec la communauté « Le coin des créateurs du Congo ».

LIRE PAGE 8

EDITORIAL

L'enfant et la télé

PAGE 2

Éditorial

L'enfant et la télé

Combien de minutes par jour devrions-nous accorder aux enfants devant la télévision ? La réponse scientifique existe sans doute. Mais la démarche quotidienne qu'impose la télévision comme l'une des composantes du monde moderne nous laisse-t-elle le choix d'une meilleure régulation ? Si elle présente de nombreux avantages quand elle est utilisée de manière réfléchie, la télévision peut être nuisible lorsque son usage est abusif ou inadapté.

Les scientifiques nous rappellent que l'abus du petit écran bride l'imagination des enfants. Certains parents le savent sûrement mais sont butés devant l'impératif des médias audiovisuels, la télé en l'occurrence avec son cortège d'imprévus. Dans un environnement où d'autres distractions pour enfant sont biaisées, ou simplement trop élitistes, il n'est pas simple, vous conviendrez avec nous, de s'en tenir à une rationalisation de la télé chez l'enfant mais on peut l'imaginer comme un défi.

Le pouvoir de la télévision nous abuse tous, avec souvent des scènes de famille autour d'une dispute sur la télécommande. Comment l'utiliser au mieux et faire de cet outil un élément non seulement de distraction mais aussi d'évolution ? Autant d'interrogations sur un sujet que nous portons dans ce numéro.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

50%

C'est le pourcentage représentant la moitié des francophones de la planète qui vivent en Afrique.

Proverbe africain

« Le feu qui te brûlera, c'est celui auquel tu te chauffes »

LE MOT

ACCOUTUMANCE

En médecine, c'est la diminution progressive de l'effet d'un médicament malgré l'augmentation des doses prises. Ce phénomène peut conduire à augmenter les doses pour maintenir une efficacité constante du traitement. L'accoutumance ne doit pas être confondue avec la dépendance, définie comme un besoin physique et/ou psychique de prendre un médicament.

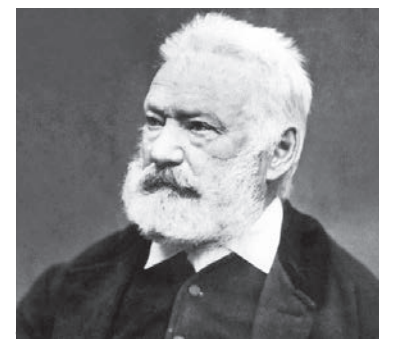
IDENTITÉ

LANA

Prénom féminin d'origine grecque, en vogue actuellement. Il est dérivé du prénom Hélène et vient du grec hélê, « éclat du soleil ». On dit de Lana qu'elle est émotive, sensible, sentimentale, une rêveuse douée des pouvoirs et des prestiges de l'imagination. Le signe astrologique qui lui est associé est Cancer. Lana fête le 18 août.

La phrase du week-end

« L'éducation, c'est la famille qui la donne ; l'instruction, c'est l'Etat qui la doit »



Victor Hugo

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions : Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
ÉDITION DU SAMEDI : Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngonu

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317

eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

NGANGA EDO

« Actuellement si vous voyez notre orchestre, il y a des jeunes »

L'artiste musicien est l'un des grands monuments de la musique congolaise des années 1950. Né à Léopoldville, actuelle Kinshasa, le 27 octobre 1933, il a quasiment suivi le même parcours que Jean Serge Essous et Nino Malapet jusqu'à la création de l'orchestre Les Bantous de la capitale. Il pense déjà à la relève, en encourageant les jeunes musiciens à revêtir l'esprit « Bantous » pour perpétuer l'orchestre.

A. Ferdinand Milou

Edouard Nganga alias Nganga Edo est auteur-compositeur et artiste musicien. Il est cofondateur des orchestres Ok Jazz de la République démocratique du Congo, Négro Jazz et les Bantous de la capitale du Congo Brazzaville. Ce dernier groupe, jusqu'à preuve de contraire, est l'orchestre emblématique de ce pays.

L'icône de la musique congolaise Nganga Edo, âgé de 85 ans aujourd'hui, a fait ses études à l'époque de l'Afrique équatoriale française. Menuisier de formation, il a occupé aussi des fonctions de comptable à Schell et de stockiste à Sarma Congo, à Léopoldville.

Au-delà de ses occupations professionnelles, il aura un goût profond de la musique. Il sera compté parmi ceux qui ont créé le Négro Jazz en 1954. En 1956, il se retrouvera de l'autre côté du fleuve Congo pour enregistrer, à Léopoldville, le premier album de ce groupe. Arrivé au Congo belge, il sera sollicité par les éditions Loninguisa. Nul n'étant maître de son destin, Nganga Edo rencontrera Franco Luambo Makiadi, Vicky Longomba dit Vercyks. Ensemble, ils composeront des chansons qu'ils enregistreront au nom de l'OK Jazz. « Voilà comment cet orchestre est né en 1956

», a expliqué Nganga Edo.

Dans l'OK Jazz, a-t-il poursuivi, il y avait Franco, Vicky Longomba, Nkouka Célestin, De la lune, Bossouma et lui-même. Ils vont créer d'autres éditions internes comme Epanza Makita qui appartiendra à tous les trois (Franco, Vicky et Nganga Edo en seront les administrateurs).

Malheureusement, il y aura des mouvements de contrôle en 1958. Face à ces tracasseries des services de l'immigration qui exigeaient des pièces d'identité, Nganga Edo et d'autres Congolais de Brazzaville comme Jean Serge Essou et Pandi qui étaient dans le Rocka Mambo des éditions Essengo, quitteront Léopoldville pour regagner manu militari Brazzaville.

« Dès que nous sommes revenus à Brazzaville, automatiquement, l'orchestre Les Bantous de la capitale est né le 15 août 1959 chez Faignand, à Poto-Poto. S'en est suivi un grand parcours de l'orchestre qui finira par exploser à travers le monde », a témoigné Nganga Edo qui se dit orphelin aujourd'hui à cause de la disparition des artistes de sa génération. L'orchestre connaîtra un succès continental, bénéficiant des tournées avec des titres phares comme «Massoua» et plus tard «Osala

nga nini», etc. Nganga Edo composera également des chansons qui ont marqué la belle époque de l'orchestre telles «Aimé wa bolingo», «Béto Bantou», «C'est toujours comme ça», «Rosalie», «Tokeyi kobina calipso», «Oyo nde zoba» (dans Ok Jazz), «Maben de kolimwa», etc.

« Si le groupe a connu suffisamment de succès, c'est parce que nous avons cartonné. Lors de l'indépendance du Congo, le président Fulbert Youlou a appelé tous ses camarades chefs d'Etat et de gouvernement, les Bantous vont jouer à cette occasion. Emus par le spectacle, tous ces présidents qui étaient-là diront à Youlou de leur envoyer cet orchestre pour la célébration des indépendances de leur pays. C'est ainsi que nous ferons la ronde de toute l'Afrique. Il y a même Houphouët Boigny, de la Côte d'Ivoire, qui nous gardera pendant longtemps dans son pays. Au Sénégal, ce sera la même chose », s'est souvenu Nganga Edo.

Après ce succès fulgurant, a-t-il regretté, il y a eu des dislocations en 1972 qui donneront naissance à d'autres mouvements comme le Trio-Sépakos, les Nzoyos. Mais comme par un coup de bâton magique, ils vont tous se retrouver pour redonner vie aux Bantous de la capitale. « C'est



Edouard Nganga alias Nganga Edo

comme quelque chose qui était programmé comme ça par le Seigneur, le bon Dieu. Nous sommes allés jouer à Cuba, il fallait l'ossature complète de l'orchestre. A bord du navire le Nakimov, nous répétions régulièrement pendant deux semaines de navigation. C'est comme ça que le cordon qui s'était cassé a été ressoudé», s'est-il étonné.

Au retour de Cuba, ils remettront sur pied l'orchestre jusqu'aux départs définitifs d'autres artistes. Les Bantous de la capitale reprendront leur envol dans les années 1980, lançant des albums qui ont fait tabac. Aujourd'hui, cet orchestre a ouvert sa porte aux jeunes qui sont sa relève. Des jeunes qui se mettent progressivement aux pas pour s'adapter dorénavant au genre musical du groupe. « Il y a même certains d'entre eux qui ont eu peur mais nous les

avons encouragés à venir. Actuellement, si vous voyez notre orchestre, il y a des jeunes. Quand ils viennent, nous leur demandons d'être d'abord les Bantous avant d'apporter leur style que nous améliorons tout en gardant la philosophie de l'orchestre », a déclaré Nganga Edo.

La dernière tournée des Bantous de la capitale remonte à 2017 à Rome, en Italie, dans le cadre du concept «La nuit du Congo à...» du Groupe Yompo Pella de Beethoven.

Le 15 août 2019, l'orchestre célébrera les 60 ans de son existence. Un événement qu'il est en train de préparer sérieusement. Nganga Edo demande aux gens de bonne volonté, qui ont encore l'âme bantoue, de les assister dans les préparatifs de ces festivités.



Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

David Monsoh (D.M.) : Bonjour à toutes et à tous. Je suis David Monsoh, producteur de musique, président directeur général de la chaîne internationale Bblack ! Africa et grand amoureux de la musique africaine.

L.D.B. : Quel est le parcours professionnel de David Monsoh ?

D.M. : Je n'étais pas prédestiné à la musique. Après mon BTS en tourisme, j'ai rencontré l'artiste Gadji Céli qui venait d'arrêter le football, après la Coupe d'Afrique des nations 1992 et voulait s'orienter vers la musique. A l'époque, il faisait des singles en hommage aux Eléphants de la Côte d'Ivoire. Dès qu'il a gagné cette coupe, nous avons rassemblé tous ses singles pour en faire un best of. Il me demanda alors d'être le coproducteur et manager de son album «King solo» qui fut vendu à plus de dix mille exemplaires. Voilà comme j'ai atterri dans la musique. Peu après, j'ai fait la rencontre de Gilles Obringer qui travaillait

INTERVIEW

David Monsoh: « Quand on est numéro 1, il faut savoir se maintenir »

Dénicher des talents, produire des artistes, les propulser et faire consommer leurs musiques font partie des challenges quotidiens d'un producteur de musique. Pour en savoir plus, nous sommes allés à la rencontre de l'un d'eux. Epoux et père de trois enfants, l'homme à la quarantaine révolue nous dévoile les rouages du métier. Entretien.

Karim Yunduka

à «RFI» dans l'émission «Canal tropical», reprise par Claudy

Siar. Il me présenta au propriétaire de la maison de disque SoniDisc (qui serait l'équivalent aujourd'hui de Universal pour les Africains). A ce moment, cette maison détenait les artistes africains venant du Cameroun, du Congo, de l'Afrique du Sud et même du Maghreb. Elle distribuait leurs albums et était, en même temps, productrice. Elle me demanda d'en être directeur artistique, d'où je suis le premier Africain à être chez SoniDisc. En 1999, à mon retour de vacances en Côte d'Ivoire, je rentrais en France avec un CD du groupe Magic System, «1er Gaou», qui a eu un succès fulgurant en Afrique et en Europe. En 2007, je crée mon propre label, «Obouo music», basé en Angleterre, à travers lequel j'ai produit Fally Ipupa, Dj Arafat, entre autres. Après avoir rencontré Sébastien Gadjard, j'ai récupéré la chaîne de télévision «Be Black» pour pouvoir créer «Bblack! Africa», «Bblack Caraïbes» et Bblack international que j'essaie d'exporter au niveau des Etats-Unis.

L.D.B. : A quoi ressemble votre journée typique en tant que producteur ?

D.M. : Dans un premier temps, je mets au parfum des nouvelles tendances, en écoutant de nouveaux artistes. Parmi eux, il y a toujours sans doute des futures stars. Ensuite, j'ai une séance de travail avec mon artiste, Héritier Watanabe. Une autre juste après avec mon équipe de Bblack et je finis ma journée avec des multiples rendez-vous.

L.D.B. : Quelle lecture faites-vous de la musique africaine en général et ivoirienne en particulier ?

D.M. : La musique africaine est en plein essor. La preuve en est que beaucoup d'artistes tournent de plus en plus presque partout dans le monde, sont sollicités à grande échelle chaque jour un peu plus. Et ces phénomènes contribuent à mieux faire connaître notre musique à travers le monde. Par contre la musique ivoirienne est légèrement en retrait. Il faudrait que les artistes et les producteurs prennent le risque, sinon la Côte d'Ivoire verra son panel musical mourir.

L.D.B. : Pourquoi avoir créé la chaîne Bblack ?

D.M. : Le but c'est de mettre en avant la culture afro, notamment la musique, le cinéma, la mode, l'art plastique, etc. Et nous le faisons déjà à travers nos programmes dont «Zoom sur», «The Heat

me JT 100% entertainment», «Clap le magazine 100%cinema» et «La télévision africaine». De nouveaux programmes sont en cours de production. La chaîne est là pour booster les artistes et leur permettre d'avoir une visibilité internationale.

L.D.B. : Quel est le secret de votre réussite dans cette grande industrie ?

D.M. : Je suis un passionné, un rigoureux et j'adore les challenges.

L.D.B. : Que représente le tourisme pour vous ?

D.M. : Le tourisme booste l'économie d'un pays quand il tourne en plein régime. Les Marocains en ont fait leur fer de lance. Aujourd'hui, le pays accueille chaque année des millions de visiteurs et beaucoup d'autres pays d'Afrique sont dans ce cas, parce qu'ils ont su bien se vendre à travers les clips, films, séries, pubs, documentaires et autres contenus vidéo. Donc, il faudrait que certains réalisateurs africains arrêtent de montrer seulement la misère de l'Afrique car nous avons des magnifiques vues à faire décoller ce continent.

L.D.B. : Où enverrez-vous un touriste pour une visite en Côte d'Ivoire ?

D.M. : En premier, c'est le club, dans la rue de jardin qui est un endroit très sympathique à visiter, en fin de jour-

née, pour prendre l'opero. Il y a aussi le Toit, le Bushman café et la terrasse. Le dimanche, on peut se balader à Yopougon, si on a envie d'écouter de la bonne musique ivoirienne, avec du zouglou et des orchestres qui s'y produisent en live. Il y a aussi Assinnie et la Baie des sirènes, non loin. Pour moi, Abidjan, c'est le Miami de l'Afrique Francophone.

L.D.B. : Y a-t-il des difficultés à gérer un artiste ?

D.M. : Vous savez, un artiste est un énorme challenge. Forcément, vous rencontrez beaucoup des difficultés surtout si vous voulez en faire une star internationale. Et pour pouvoir gérer ces multiples difficultés, il faut rester concentrer sur l'objectif à atteindre.

L.D.B. : Qu'en est-il de la carrière de votre protégé Héritier Watanabe ?

D.M. : Ça va, il roule tranquillement sa bosse. Le public africain commence progressivement par l'adopter et j'en suis très fier. Il a su accomplir beaucoup de choses en si peu de temps.

L.D.B. : Un mot pour les artistes africains en général ?

D.M. : Croyez en votre musique, bossez chaque jour sans relâche et continuez de représenter valablement le continent comme vous le faites.

AFRIMMA AWARDS 2018

Trois trophées pour Fally Ipupa

L'artiste du Congo-Kinshasa a glané trois prix à la quatrième édition de l'événement qui s'est tenue, le 7 octobre, à Dallas, dans l'Etat du Texas aux Etats-Unis d'Amérique. Le Congolais est reparti avec le prix du meilleur artiste du continent, du Leadership Awards ainsi que celui du meilleur artiste masculin de l'Afrique centrale.

Christ Boka

La musique congolaise est vaillamment représentée à l'extérieur. Le nom de ces ambassadeurs repris sur la liste des nominés en est une illustration de taille. Pour cette année, sept ambassadeurs de la rumba made in République démocratique du Congo y figurent : Ferré Gola, Werrason, Maître Gims, Hiro, Laurette La Perle, les groupe C4, Young de Paris et Fally Ipupa qui a mis la barre très haut.

Nominé dans six catégories (Meilleur artiste de l'année, meilleur artiste de l'Afrique centrale, meilleur artiste francophone, meilleure collabo-

ration pour «Kiname» avec le rappeur français Booba, meilleur clip et meilleure chanson pour «Eloko oyo»), l'artiste qui rafle trois trophées doit son triomphe, à en croire plusieurs sources, au succès de son album «Tokooos» où interviennent des musiciens talentueux comme Booba, R. Kelly, MHD, Keblack, Naza, Aya Nakamura et Shay.

D'autres lauréats

Au-delà des prix de Fally Ipupa, d'autres artistes ont vu leurs efforts salués au cours de cette soirée. Plusieurs médias présents à la cérémonie rap-

portent que le Nigeria a remporté le plus de trophées en cette quatrième édition de l'African muzik magazine awards (Afrimma). En effet, le rappeur nigerian Wizkid a remporté le trophée du meilleur artiste de l'Afrique de l'ouest devant Dj Arafat et Serge Beynaud de la Côte d'Ivoire. Il lui a été décerné également le prix du meilleur artiste et celui du meilleur clip vidéo de l'année avec son single Socco.

Des nominés dans la catégo-



Fally Ipupa devant ses trois trophées

rie meilleur artiste féminin de l'Afrique de l'ouest, la Nigérienne Yémi Alade l'emporte en battant l'Ivoirienne Josey. Le Togo aussi a signé son nom en cette édition 2018 à travers le groupe Toofan. Le prix du meilleur artiste francophone ainsi que celui du meilleur groupe africain sont revenus à ce groupe togolais.

L'Afrimma Awards, suivant son

bout de chemin depuis 2014, dépasse toutes les frontières de la musique en récompensant et célébrant les nouveaux talents musicaux d'Afrique et de la diaspora africaine. Première cérémonie en dehors du continent africain qui valorise les musiques Afrobeats, Assiko, Bongo, Coupé Decalé, Funana, Genge, Highlife, Hiplife, Kwai-to ou Soukous.

APPLICATION MOBILE

Quand la musique s'imbrique dans l'entrepreneuriat

Les artistes rappeurs Jay-Z et Puff Diddy ont initié la création d'une application dédiée à la « Black excellence» (l'excellence noire).

Rude Ngoma



Lors d'une interview accordée à la chaîne «GQ», que P. Diddy a indiqué : « Il n'est pas question de nous couper des autres communautés. Nous continuerons à aller à Chinatown, nous achèterons toujours du Gucci. Mais l'application va rendre possible l'existence d'une communauté économique. L'idée, c'est que les Noirs gagnent en influence économique ».

En effet, « black excellence » permettra la mise en évidence des talents, des initiatives, donc du génie des Afro-Américains. A l'origine, l'idée est de Diddy. Jay-Z mettra juste des gros moyens pour le développement de cette application qui sera lancée d'ici peu. Sur le site hiphopcorner, P. Diddy explique : « Je veux être un guerrier authentique et implacable pour la culture noire et la culture de la rue. La chose qui m'intéresse le plus, c'est de changer le récit autour de la race noire. Je ne m'intéresse qu'à ça ».

Cette application inédite et unique en son genre vise la localisation des entreprises mais également des commerces possédés par des Noirs. « Black excellence» fait gratuitement la publicité des commerces tenus par des Noirs auprès de cette même race. A ce jour, elle ne permet pas encore de déterminer le pourcentage de métissage d'une personne noire. Elle vise aussi la création d'une communauté économique entre les Noirs d'Amérique.

LIKOUALA

La mission de l'Ordre de Malte auprès des Aka à mi-parcours

Début octobre s'est tenu, au siège de l'Ordre de Malte France à Paris, le colloque « Congo : populations oubliées, l'urgence d'agir ! ».

Morgane de Capèle

Les allocutions de l'ethnologue Romain Duda, des Prs François Simon et Francis Chaise, directeur de programme lèpre, de l'apicultrice Enora Javaudin et de Vincent Istace, responsable RSE de la Congolaise industrielle du bois, tous intervenants du programme « Amélioration des conditions de vie des populations autochtones de la Likouala », ont permis de faire le bilan à mi-parcours de cette action menée auprès des Pygmées Aka du Congo.

Initié début 2017 dans le nord du pays et pour une durée de trois ans, ce programme mené par l'organisation, ses experts et relais communautaires, répond à trois grandes missions portant sur la santé (amélioration de l'accès et de la qualité des soins, vaccination), la promotion et la sensibilisation aux droits fondamentaux ainsi que le développement des activités génératrices de revenus (AGR). En un an et demi, l'Ordre de Malte France a déployé des cliniques et pharmacies mobiles permettant d'assurer les visites périodiques de quatre-vingts villages et quinze mille consultations. L'organisation a

également mis en place les formations aux premiers secours et soins de santé maternelle et infantile de 50 % des relais

Selon l'ethnologue, autonomiser et sensibiliser les Aka aux enjeux sanitaires sont parmi les points essentiels pour progresser là où frappent les maladies tropicales et la lèpre.

communautaires, des ateliers de sensibilisation aux droits pour quatre cents personnes et soixante formations à l'apiculture destinées à autonomiser la population, qui devraient déboucher, à la fin de l'année, sur la construction d'une miellerie entre les Bantous et les Aka.

Poursuite des efforts

Les experts présents sur place encouragent à approfondir ces

actions notables tout en identifiant des besoins nécessaires pour les poursuivre. Dans cette région enclavée, les Aka souffrent de marginalisation et d'ostracisation, une discrimination sociale dont découle une marginalisation sanitaire, estime Romain Duda. Selon l'ethnologue, autonomiser et sensibiliser les Aka aux enjeux sanitaires sont parmi les points essentiels pour progresser là où frappent les maladies tropicales et la lèpre.

Le Pr François Simon, inquiet de l'état sanitaire du territoire, appuie la proposition et préconise en plus l'amélioration des qualités de diagnostics, rapides et locaux, ainsi que la surveillance microbiologique.

Le directeur du programme lèpre de l'Ordre de Malte France, Francis Chaise, qui était à Brazzaville il y a quelques jours, rejoint ses confrères et plaide pour un renforcement des formations, des soins et des dépistages.

L'Ordre de Malte France, avec le soutien de l'Agence française de développement, poursuivra ses efforts dans le département de la Likouala jusqu'en 2020.

EXPOSITION

Les photos de Robert Nzaou magnifient les mets congolais

Le 28 septembre dernier à Pointe-Noire, alors que la nuit revêt la ville de sa cape noire, le photographe professionnel prend d'assaut la voie publique pour un vernissage particulier et original. En effet, l'artiste a choisi les rues de la ville économique pour faire découvrir ses oeuvres à un large public et dans le but de favoriser une proximité avec ce dernier.

Sage Bonazezi



pose», initié et développé par Sylvie Bayonne de Matombi Productions, cadre parfaitement avec la vision de Robert Nzaou qui consiste à apporter l'art dans la rue. La rue qui est la source d'inspiration par essence de l'artiste. Lancée le 28 septembre au rond-point Joseph-Pouabou, l'exposition se poursuit dans les grandes artères de la ville à travers les panneaux publicitaires de l'agence Atlas Congo. Ainsi, « tout le monde pourra déguster et savourer les mets artistiques que je leur sers à travers Madia ya bwala », se réjouit Robert Nzaou, avant d'indiquer: « Ce projet est un hommage à nos mets locaux tels le mwamba, le saka saka, binduku... ces aliments bio pleins de vitamines et bons pour la santé. Car avec la montée des fast-foods (sandwich, burgers, frites de pomme de

« Traditionnellement, les expositions se déroulent dans de beaux espaces, où il n'y a qu'un petit groupe de gens conviés pour la circonstance. L'art ne doit pas être réservé à une certaine élite et en tant qu'artiste, mon travail c'est aussi de permettre à la population qui habite les quartiers reculés d'admirer ces chefs-d'œuvre », a souligné le photographe. Dénommé «Madia ya bwala», qui veut tout simplement dire «la nourriture de chez nous» en kikongo, ce projet a pour but de mettre en avant la nourriture du Congo profond, celle de nos grands-parents et dont on consomme de moins en moins aujourd'hui. Cette exposition qui s'inscrit dans le cadre du concept «En attendant votre pub j'ex-



terre), on voit de moins en moins les aliments locaux dans les restaurants ». A travers son objectif, l'artiste peint des fresques du quotidien. « La photographie est pour moi le meilleur moyen de raconter des histoires autour de nous, les photos de rue sont un miroir pour la société. Avec mon appareil photo, j'arrive à montrer au reste du monde ce que nous sommes, un peuple fier et élégant », témoigne Robert Nzaou.

Notons que le concept « En attendant la pub... j'expose » est né d'un besoin de démocratiser la peinture, la photographie, en donnant aux artistes un autre espace d'exposition que celui attendu des galeries. Il s'agit de mettre en place un nouveau concept: une exposition vue par tous et pour tous dans la rue.

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)
Journée portes ouvertes



Date : samedi 13 octobre

Heure : 18h 30

Entrée libre

L'heure du conte

Date : samedi 13 octobre

Heure : 16h00

Lieu : hall de l'IFC

Entrée libre

Rencontre de scrabble

Date : samedi 13 octobre

Heure : 16h00

Lieu : hall l'IFC

Entrée libre

Dimanche 14 octobre

A MTN MOVIES HOUSE- CINEMA

« Johnny English » en avant-première ce week-end

Date : samedi 13 octobre

Heure : 19h00

Entrée : 1000 FCFA - Enfant

3000 FCFA- Adulte

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des

MTN MOVIES HOUSE
AGENDA
AVANT-PREMIERE

AVANT-PREMIERE
TARIF ENFANT (-12 ANS)
1000 FCFA HORS CONFISERIE
TARIF ADULTE
3000 FCFA HORS CONFISERIE

+ 242 06 634 72 72
@mtnmovieshouse
www.cineboxafrica.com

DANS VOTRE SALLE DE CINEMA !

AU PLATEAU DES 15 ANS A L'HOTEL DE PREFECTURE DE BRAZZAVILLE

VENDREDI 12 OCTOBRE A 19H
SAMEDI 13 OCTOBRE A 19H
DIMANCHE 14 OCTOBRE A 16H30 & 22H

JOHNNY ENGLISH
CONTRE-ATTAQUE

15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

Dimanche 14 octobre

« Johnny English »

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Heure : 16h30

Entrée : 3000 FCFA

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

A POTO-POTO

*Spectacle- Djoson Philosophe et Super NKolo Mbo-ka

Date : samedi 13 octobre

Heure : 16h00

Entrée libre, consommation obligatoire

Lieu : Resto Bar Massala (25 bis rue Haoussa, rond-point Poto-Poto)

Chez Sim Aerospace

*Balade des amoureux sur simulateur de vol

Date : samedi 13 octobre

Heure : à partir de 7h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000FCFA

Dimanche 14 octobre

Heure : à partir de 14h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000FCFA

Date : samedi 13 octobre

Heure : à partir de 7h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000FCFA

Dimanche 14 octobre

Heure : à partir de 14h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000FCFA

APERÇU HISTORIQUE

Avant les téléphones, les pigeons voyageurs

La préoccupation de trouver des moyens de communication efficaces pour transmettre les messages ne date pas d'aujourd'hui. Il y a plus d'un siècle fut mis en place à Brazzaville un premier service de pigeons voyageurs. A l'heure d'internet et des moyens de communication modernes, cela paraît bien désuet. Mais les pigeons voyageurs étaient des messagers efficaces qui furent notamment employés en Europe au cours des deux guerres mondiales.

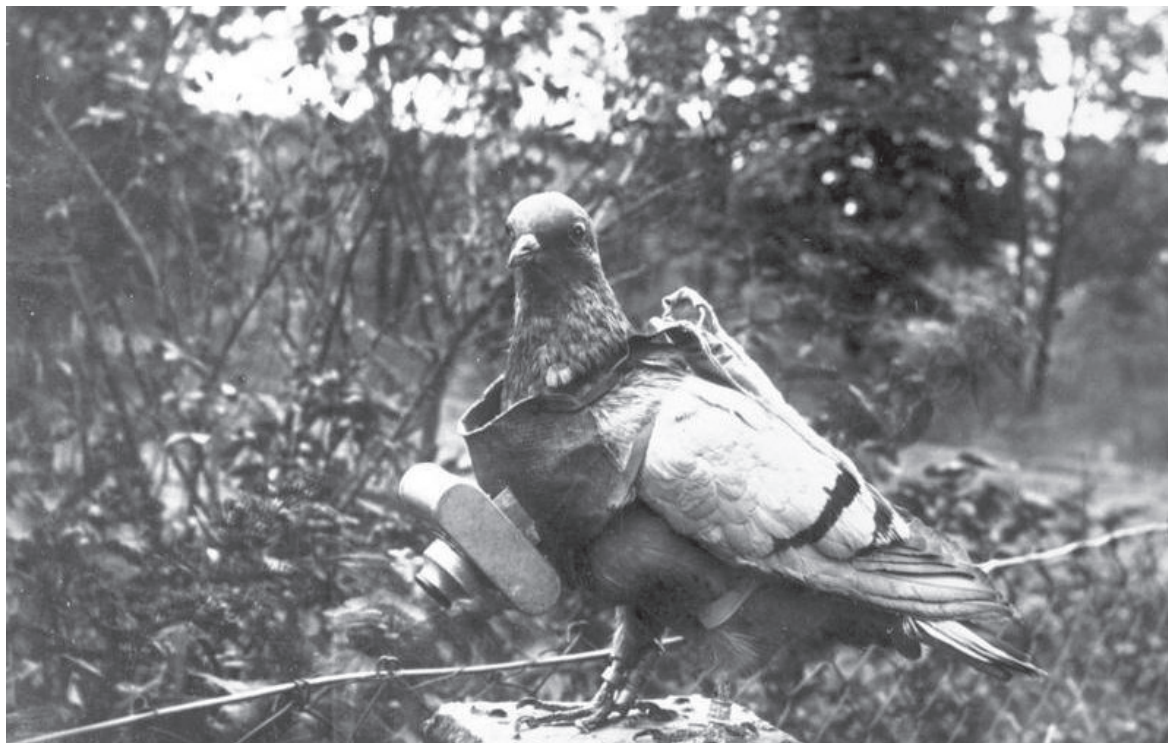
Aubin Banzouzi

Le commandant Raynaud effectuée, en 1907, avec Gabriel de Mostuéjols, dans les environs de Brazzaville, les premiers essais d'envoi postal par pigeon, sous l'égide de la Société de géographie. Le contexte local est alors le suivant : « La création des relations télégraphiques et postales est le premier souci de toute administration coloniale s'implantant dans un pays neuf, beaucoup plus étendu que la France et relativement peu peuplé. La télégraphie ordinaire, très coûteuse à établir, traverse de vastes espaces où son entretien et sa protection sont extrêmement difficiles à assurer. Les indigènes malveillants ou ignorants l'interceptent souvent; parfois aussi les animaux, les éléphants en particulier, s'attaquent à une ligne et la détruisent méthodiquement en déracinant les poteaux sur de longs parcours. Dans ces conditions, le nombre de lignes télégraphiques est forcément très limité en raison des frais anormaux qu'elles occasionnent et du personnel technique que nécessite leur entretien et leur service ». Il s'agit ici de la totalité du Congo français d'alors et pas seulement du Congo Brazzaville d'aujourd'hui.

Ainsi, « A défaut de moyens de

transmissions perfectionnés, il fut fait appel à un mode de correspondance, en apparence seulement, primitif et suranné: le pigeon voyageur ». Celui-ci pouvait parcourir de longues distances. De 60 à 70 km en une heure et avec de l'entraînement, pour un bel athlète, de l'ordre de 1 000 km en une journée! Un exploit qui ne pouvait se renouveler chaque jour. Le trajet journalier « raisonnable » étant un parcours de 200 km effectué en 2h30. L'idée qui germa fut donc l'implantation de colombiers, espacés chacun de 200 km. Le message à transporter passait ainsi d'un pigeon à l'autre, et en dix heures, on pouvait espérer franchir 1 000 km ! « Tel fut le fonctionnement de cette poste aérienne dont l'emploi ne nécessita aucune connaissance technique compliquée et dont le service fut très largement assuré par un personnel restreint: deux colombophiles par colombier. Un pigeon portait aisément en papier pelure une longue lettre de six pages écrite sur le format écolier. Si le message était écrit en deux exemplaires portés par deux pigeons lâchés séparément, les chances de pertes étaient nulles ».

Le programme postal du commandant Raynaud permit la mise



en place d'un premier colombier à Brazzaville, grâce aux subsides du ministère de la Guerre, de celui des Colonies et avec l'aide de la Société de géographie. « Les nouvelles récentes qui arrivèrent du Congo confirmèrent toutes les espérances et les expériences qui s'y poursuivirent sur l'emploi des pigeons-voyageurs donnèrent des résultats de plus en plus satisfaisants. L'administrateur de Mostuéjols, quittant Brazzaville, emmena dix volatiles et après cinq jours de marche, du marché de M'Koï Euoka, à environ 100 km au nord de Brazzaville, on reçut de ses nouvelles, bien que les pigeons n'eussent jamais été entraînés dans cette direction. [...] » « Le commandant Raynaud estima organiser complètement ce service en juillet 1908. » (Revue « A Travers le Monde » - n°1 du 4 janvier 1908).

Toutefois, l'élevage des pigeons

exista traditionnellement au Congo avant l'arrivée du colonisateur français.

Un peu d'histoire...

Gabriel de Mostuéjols vit le jour le 28 mai 1862 à Toulon. Fils du comte Dieudonné de Mostuéjols, d'une famille noble fort ancienne originaire du village du même nom, dans l'Aveyron, il arriva en Afrique en 1892 comme mécanicien. Nommé « chef d'exploration » au Congo français, il participa de 1899 à 1901, aux côtés d'Emile Gentil, à la Mission Congo-Tchad. Ce dernier le qualifia de « vieil ami ».

Il devint chef de poste de « Tounia » au sud du Tchad (futur Fort-Archambault) et fut commandant du « Léon Blot », bateau lui permettant alors de naviguer tant bien que mal sur le fleuve Chari. Ce fut un bateau à vapeur démontable qui arriva en « pièces détachées » au cœur

de l'Afrique. Il portait le nom d'un compagnon de Savorgnan de Brazza, mort au cours d'une expédition. Les qualités de mécanicien de Mostuéjols furent un atout pour mettre en service ce moyen de locomotion fluviale, indispensable aux longs trajets effectués par les missions françaises. Il participa ainsi indirectement à la féroce répression militaire contre le sultan tchadien Rabah. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1901 (à titre civil), pour « huit ans et dix mois de services : services distingués rendus aux missions de l'Afrique centrale et spécialement à la mission Gentil. Titres exceptionnels. » Il devint administrateur colonial en 1904. Il quitta le Congo en 1912, en prenant sa retraite « à sa demande et à titre d'infirmités contractées au service » à l'âge de 50 ans.

Source: <http://voyage-congo.overblog.com>.

LITTÉRATURE

Samuel Nja Kwa publie «Africa is music»

Le journaliste et photographe français, d'origine camerounaise, est de retour après son premier ouvrage devenu une référence, « Route du jazz ».

Karim Yunduka

« Mes voyages m'ont permis de redécouvrir l'Afrique à travers la musique », nous confie Samuel Nja Kwa. Il revient avec un nouvel ouvrage hommage à l'Afrique. Ce livre inédit de pas moins de trois cents pages raconte, à travers des photos, l'histoire de la musique africaine et aussi le parcours de cet artiste passionné.

Les photos de Samuel Nja Kwa permettent de voir les artistes en coulisse ou sur scène et témoignent d'une activité musicale foisonnante. Il y a des clichés de ceux qui font figure d'autorité de la musique africaine, tels Wendo Kolosoy ou encore Myriam Makeba mais aussi des artistes qui incarnent l'actualité musicale du continent dans toute sa créativité et son ouverture vers le monde comme le Sénégalais Alune Wade, la Congolaise Helmie Bellini. En plus des images, l'auteur a fait appel à une vingtaine de contributeurs pour ajouter des textes

en guise de grille de lecture.

Trois des contributeurs sont originaires de la République du Congo. Il s'agit du journaliste et écrivain Clément Ossinondé, l'auteur et promoteur culturel Marien Fauney Ngombé et le journaliste Raïssa Okoi. Cette dernière signe un texte didactique sur la musique africaine urbaine et met en évidence son évolution qui occupe les premières places des chants à travers le monde. Clément Ossinondé et Marien fauney Ngombé ont chacun signé des textes sur la rumba. Le premier a proposé un texte avec les grandes dates et les acteurs de premier plan de l'histoire de la rumba. Le second a écrit une nouvelle qui raconte la rumba et le mysticisme dans cette musique, en imaginant une histoire autour de deux tenancières de bars rivales.

Un beau livre qui devrait donner naissance à des expositions très prochainement.



Julien Makaya

**Crise et décadence
de l'Afrique noire**

Les versets nègres

Préface de Pierre Ntsemou
Postface de Ramsès Bongolo**LIRE OU RELIRE****« Crise et décadence de l'Afrique noire »
de Julien Makaya**

Les versets nègres est le sous-titre du recueil de textes engagés et fort audacieux de l'écrivain congolais.

Aubin Banzouzi

Julien Makaya ne transige pas avec les travers qui ont freiné le progrès nécessaire de l'Afrique noire. Il s'attaque avec lyrisme et virulence contre les facteurs tangibles qui déshumanisent le cours de l'histoire.

Vingt textes composent son ouvrage de cent trente pages édité cette année à L'Harmattan Congo-Brazzaville. L'ensemble du volume représente un essai riche sur le plan thématique et esthétique.

L'auteur amorce sa réflexion comme animé par une transe incantatoire en vue de conjurer les maux qui pèsent sur son continent. Maudissant tous les auteurs des crimes à l'origine de l'involution de l'Afrique en particulier et du monde en général.

Les négriers et leurs complices, les fascistes, les nazis et les conquérants coloniaux sont visés en première ligne. De même les traîtres néocoloniaux qui ont décimé des dignes fils du continent comme Félix Moumié, Emery Patrice Lumumba, Thomas Sankara, Marien Ngouabi, etc. Des pyromanes qui aujourd'hui se passent pour des défenseurs des droits de l'Homme.

En contraste à ces astres obscurs, Julien Makaya magnifie l'engagement mirifique des personnalités dont l'action a servi à donner un peu de dignité à l'homme noir. Cheik Anta Diop, Théophile Obenga, Tiken Jah Fakoly et Alpha Blondy, défenseurs d'un continent aux prises aux vautours.

Après une évocation épique de Sankara, un dialogue surréaliste est engagé entre le président Marien Ngouabi et Mgr Ernest Kombo sur la situation sociale et morale du Congo. A la manière d'Henri Lopès, Julien Makaya se lance dans la promotion de l'humanisme féminin dans la plupart des textes du recueil avant de chuter, avec une intransigeance proche d'Aimé Césaire, sur des questions fâcheuses, sans toutefois omettre de revaloriser les dix lois du pionnier qui ont forgé sa conscience juvénile.

Il va sans dire que l'auteur confirme l'expression d'une plume audacieuse sous une démarche inédite et fascinante, suscitant des préjugés positifs du critique à la préface, en ces termes : « Bravo à cette plume qui sans langue de bois, aboie sans mordre, mais sonne le cor pour soigner le corps malade de son Afrique natale ! » (p.19).

**«Réminiscences écarlates et échos
cathartiques» de Pascal Tchibouanga**

Le nouveau recueil de poésie de l'auteur rend compte, à travers vingt-neuf textes, des vilenies des atrocités de la guerre du Congo-Brazzaville entre 1997 et 1999.

A.B.

Triste réalité et moroses anecdotes sont rapportées sous forme poétique. L'auteur met en évidence le tragique de la guerre avec des images qui traduisent un tableau cauchemardesque et lugubre.

Dans le premier poème, «Nid brisé», la métaphore « les palmiers-mbila » exprime l'omniprésence des personnages armés qui sèment la mort et la désolation partout. Laissant le « pays arrosé de sang, de sang... à flots à flot ! » (p.13).

Le climat d'insécurité imposé conduit les victimes à l'exil vers le territoire voisin de la République démocratique du Congo. « Kinkolé, pays de refuge », lit-on à la page 16, dans le poème «Ermitage». Le séjour dans l'autre rive du fleuve Congo rappelle au poète l'assassinat des illustres personnages comme Emery Patrice Lumumba.

L'inspiration de l'auteur est liée à l'intertextualité, réactualisant le conte slave de l'ours et l'ami (p.19) ou pastichant Jean de La Fontaine à travers le conte des rongeurs (p.41). Une importance philosophie de vie y est véhiculée.

A l'image du style de l'écrivain Benoît Moundélé-Ngollo, Pascal Tchibouanga compose des textes ayant des formes architecturales très attrayantes, mettant en relief une poésie majeure. Le désenchantement et le désarroi exprimés par des anaphores et autres tournures esthétiques.

L'originalité de cette plume réside tout de même dans la valorisation de la femme sur qui repose l'équilibre moral de la société. « Car amour de la patrie est amour maternel », affirme le poète, à la page 61.

Pascal Tchibouanga est natif du Congo-Brazzaville en 1963.

Avant ce recueil de poèmes, il a d'abord publié à L'Harmattan deux pièces de théâtre, «Taradh et les enfants musiciens» en 2011 et «Monsieur Siamois suivi de Un certain Pâhouh» en 2014.

Pascal Tchibouanga

**LITTÉRATURE****Mabanckou et Diop continuent
la course aux prix littéraires**

Les jurys des prix littéraires français de premier plan que sont le Goncourt, le Renaudot, le grand prix de l'Académie française, le Fémina, l'Interallié et le Médicis, dévoilent les dernières selections qui vont conduire au couronnement de romans dont le succès en librairie sera garanti.

Boris Kharl Ebaka

Dans les dernières selections des grands prix littéraires récemment dévoilés figurent encore en lice deux écrivains originaire d'Afrique ; le Congolais Alain Mabanckou et le Sénégalais David Diop. En lice pour le grand prix de l'Académie française, le dernier roman d'Alain Mabanckou, «Les cigognes sont immortelles», figure parmi les quatre finalistes retenus par le jury de ce prestigieux prix qui, généralement, lance la saison des grands prix littéraires en France puisqu'il est décerné une semaine avant tous les autres.

Quant au roman «Frère d'âme» de David Diop, il figure dans les selections finales



Alain Mabanckou

de quatre grands prix majeurs (Goncourt, Renaudot, Fémina et Médicis) et apparaît de plus en plus comme l'un des favoris des prix littéraires de l'année.

Rappelons qu'Alain Mabanckou et David Diop sont tous les deux publiés par les éditions du Seuil. Le premier est un habitué du cénacle littéraire français, tandis que le second y fait une entrée très remarquée grâce à son premier roman qui met en lumière le rôle important qu'ont joué les tirailleurs africains lors de la Seconde Guerre mondiale.

La grande saison de remise des prix littéraires en France a lieu pendant la première quinzaine du mois de novembre.



David Diop

MODE

La vente privée, le bon plan des jeunes créateurs congolais

Organisée de plusieurs manières, la vente privée excelle de plus en plus dans le secteur de la mode. Au-delà d'une visée commerciale, elle se révèle comme un incubateur à croissance pour chaque créateur participant à l'activité.

Merveille Atipo

L'explosion du numérique à travers le e-commerce justifie, entre autres, l'évolution de la vente privée. Cette tendance consiste à proposer aux clients ou prospects, bénéficiant préalablement d'une invitation, des offres exceptionnelles dans une durée précise. Une formule minutieusement choisie pour faire connaître davantage ses produits aux participants de l'événement et peut-être provoquer de véritables coups de cœur.

Chaque vente privée répond à un besoin des créateurs qui, à la fin, en ressortent imprégnés de conseils, de visibilité et de bénéfices financiers. Cette stratégie marketing met à l'aise la clientèle qui se sent privilégiée et valorisée comme un roi ou une reine.

Réunis en associative, à che-

val entre Brazzaville et Pointe-Noire, quelques créateurs congolais organisent des ventes privées pour non seulement écouler leurs marchandises mais aussi et surtout s'offrir des espaces d'échanges physiques entre eux et leurs clientèles. « C'est toujours instructif de savoir ce que pense le public de notre travail et ainsi pouvoir s'améliorer », a déclaré l'un d'eux. Sur Facebook, ils s'affichent par l'appellation «Le coin des créateurs du Congo».

Pour Gloire Itoua, créatrice de la marque "Mama styliste au Congo" et membre de ce coin des créateurs, « la vente privée c'est un véritable moment d'échanges entre créateurs, de rencontres avec de nouveaux partenaires, de reconnaissance envers une clientèle fidèle. C'est un instant magique où une



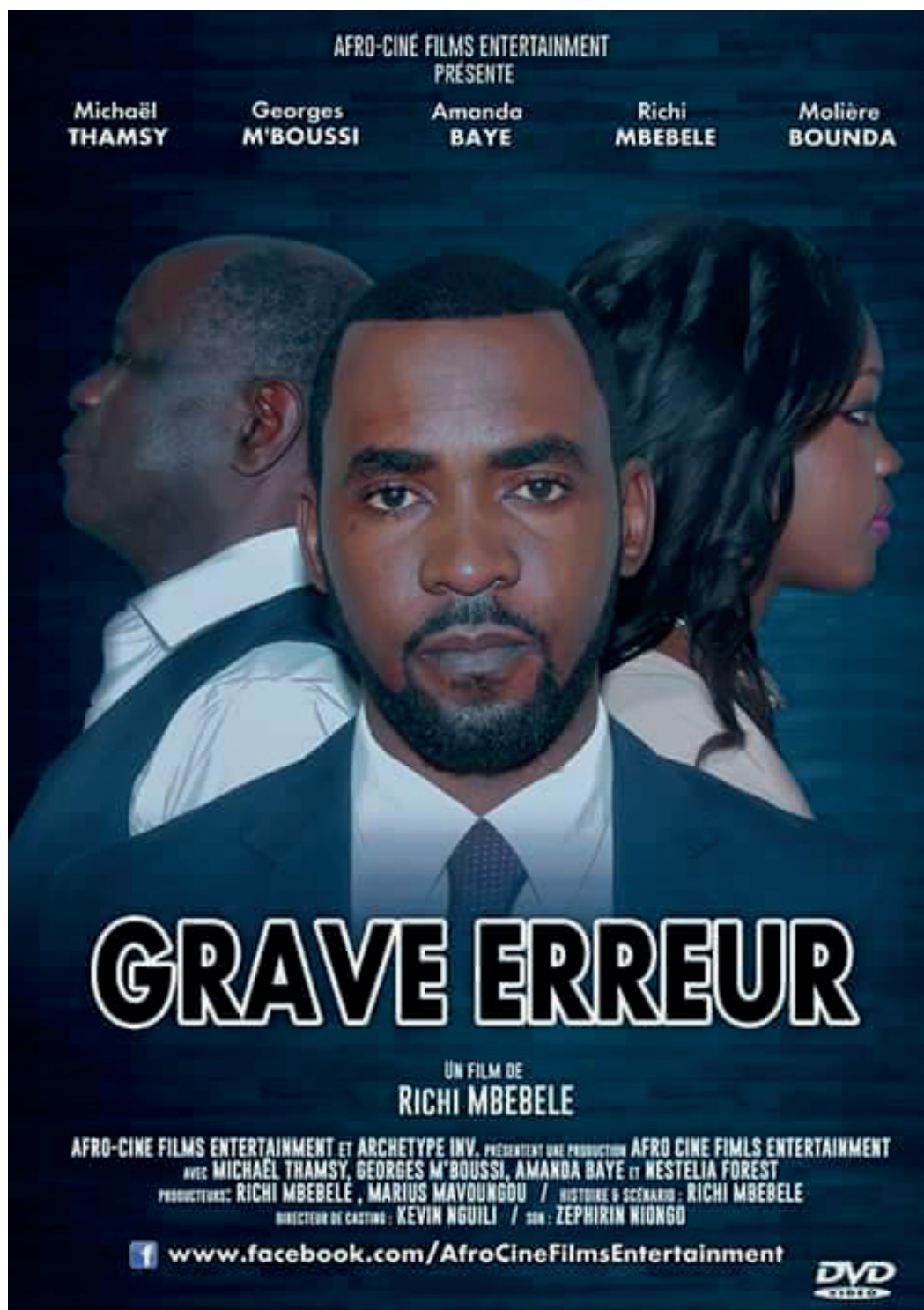
Des articles exposés pour la vente

cliente de cinq minutes pourra devenir une cliente à long terme. En bref, ce n'est pas qu'une vente mais un véritable grenier d'idées fructueuses, parce qu'on vend et on s'inspire du génie des uns et des autres».

La vente privée peut se faire

dans un lieu habituel tel le local d'une marque ou dans un lieu choisi temporairement pour l'événement. Le week-end dernier, le coin des créateurs était à Pointe-Noire pour une vente privée à la terrasse couleur équateur. Activité marquant la

rentrée des créateurs, celle-ci a eu le privilège de proposer des ateliers créatifs pour des enfants de 4 à 15 ans et de présenter une nouvelle artiste ayant rejoint l'équipe ainsi que ses créations pour cette quatrième édition de l'événement.



VOIR OU REVOIR

«Grave erreur» de Richi Michael Mbebele

Deuxième œuvre cinématographique du cinéaste congolais, probablement la meilleure à ce jour, le film est une fiction qui peint la réalité des vertus et vices de notre société, en dévoilant les véritables natures de l'être humain.

Merveille Atipo

Sorti en fin 2015 et sur le marché depuis début 2016, le film «Grave erreur» relate l'histoire d'Hervé, un jeune cadre bienveillant, entretenant une bonne relation avec Edouard, un homme âgé, à son service depuis près de neuf années. Marié depuis trois années à sa femme Samantha, Hervé demeure plutôt clément avec Edouard, à l'égard duquel il témoigne énormément de respect bien qu'étant son employé. La jeune femme, éprise de jalousie pour le domestique, ne tardera pas à le manifester surtout lorsque son conjoint décide d'offrir une maison à Edouard et de financer les études de ses deux garçons, orphelins de mères.

Il faut croire que le très humble Edouard ne se confrontera pas qu'à Samantha, la femme d'Hervé, puisque de l'autre côté, il y a Fred. Ce dernier est un ami de longue date d'Hervé qui revient au pays après un long séjour en Europe mais qui n'a jamais oublié le goût amer de l'échec à un jeu auquel s'étaient prêtés les deux amis.

Coup de malheur ou force du destin ? En tout cas, entre manipulation et faiblesse charnelle, Edouard subira la mauvaise foi des deux personnes qu'Hervé faisait amplement confiance.

«Grave erreur» dénonce notamment comme vice la rancune, la jalousie et le manque de discrétion qui peuvent s'avérer irréversibles dans certaines situations.

Ce film long-métrage dure environ 1h 30 mn et est interprété en français. Il a été produit par Afro-ciné Entertainment en union avec Archétype INV. Il affiche plusieurs acteurs dont Michael Thamsy dans le rôle d'Hervé, Georges M'boussi dans celui d'Edouard, Amanda Baye interprétant Samantha et Richi Mbebele jouant le rôle de Fred.

Notons que le réalisateur congolais, Richi Mbebele, promet du lourd avec la sortie de «Grave erreur 2» dont la date n'a pas encore été publiée.

ALIMENTATION

Et si on mangeait bio et congolais ?

Du 28 septembre au 10 octobre, la quatrième édition du Forum de l'entrepreneuriat aura eu, entre conférences et débats, le bon goût de faire découvrir à la population ponténégrine les initiatives des TPE, PME et PMI locales lors de stands de promo-vente des produits du Congo Brazzaville. De quoi mettre l'eau à la bouche et faire un tour de table en tant qu'amoureux des saveurs naturelles de chez nous.

Philippe Edouard

Manger bio, sain, équilibré et congolais est-il possible ? La réponse est entre les stands où je déambule. Je marque un premier arrêt sur

celui de AgriaLoango, agriculteur, pisciculteur, éleveur et célèbre par sa ferme pédagogique. L'occasion de découvrir avec Jane, sympathique attachée commerciale de la ferme, la tisane d'agria ou encore celle de corossol. Si l'Espace Béa,



Jus de baobab et tsui téké chez Keko

du quartier Tchiali de Pointe Noire, propose des jus naturels d'orange, citron, barbadine ou encore de pastèque, je suis plus surpris du jus de kapok, fruit du fromager, cet arbre imposant pouvant atteindre quarante mètres de haut. Entre autres jus de fruits (corossol, noix de coco, mangue...) proposés par Kelklo, basé à Siafoumou, la véritable découverte est le jus de malombo, fruit poussant dans les lianes, ou encore celle de ces autres jus de fruits sauvages : mvouta, tondolo. Je trouve chez Kelklo des sirops (ananas, mangue) et, sous la marque Vitasucre, un mélange de sucre de canne et de poudre de moringa aux multiples vertus dont l'arbre est originaire de l'Inde. Vendus au quartier Fouks et fabriqués au quartier Vindoulou par Coprac, les jus de gingembre et ceux de bissap sont certainement plus classiques mais il y a à ce stand des

naturelles ou encore ceux de petits légumes marinés. Toujours à déambuler entre les allées, petite pause pour savourer les jus de baobab et tsui-teké chez Keko mais également les confitures de fruits faites « maison ». Je goûte au stand Méliissa le pur miel sauvage des forêts du bassin congolais et un peu plus loin, la pâte d'arachide naturelle de la coopérative Agri-Telmar.

Pour épicer la visite, je m'arrête chez Melbio et ses petits pots de clou de girofle, poivre noir et poivre blanc moulu, muscade, curcuma, etc.

Quant à Sébastien, coordinateur de l'Association d'action communautaire de base pour le développement du Pool, il m'informe que son association met l'accent sur la formation des jeunes entrepreneurs en agriculture. A cet effet et pour montrer l'exemple, l'association basée à Madingou fabrique de la farine de soja mais aussi de

maïs. Parlant de maïs, je pourrai citer également « la bouillie des champions » de la société Sawa. Service traiteur à la base, May multi services s'est aussi lancé dans les produits naturels, pépins de courges, arachides grillées mais se distingue surtout par la noix de coco rappée, grillée et caramélisée, j'ai testé et adoré !

Si Enoce bio, du quartier Ngoyo, vend ananas séchés, sirop de gingembre ou farine bio à base de maïs, riz, arachide et soja, je m'étonne de la teinture d'ail. Mais non, ce n'est pas pour la cuisine, me prévient-on, mais pour la santé à raison d'un verre matin et soir ! Large gamme de produits chez Agrideck Congo : saka saka, gombo, mfumbu, courge, piment, fofou, nkassa, haricot, ntinia, œufs et même porc fumé. Et c'est naturellement que je termine mon tour des tables avec un café 100% congolais « Eric Arabica ».



Jane, attachée commerciale de Agrialoango

RÉPARATEUR DE TÉLÉPHONES PORTABLES

Un métier au cœur du quotidien des Congolais

L'activité fait partie aujourd'hui des gagne-pain qui prennent de l'ampleur dans les plus grandes villes du pays. Suivant l'allure exponentielle de parution des nouvelles marques, les ateliers des techniciens de fortune ne cessent de pousser comme des champignons.

Rude Ngoma

« Depuis huit ans, la réparation des téléphones me procure beaucoup d'avantages. Il me permet de subvenir aux besoins de ma famille, d'être toujours propre et élégant », a témoigné Aldin Mampinga, technicien exerçant dans la galerie itel, au marché Total, à Bacongo, deuxième arrondissement de Brazzaville. Pratiqué par des expatriés au départ, ce métier a conquis les nationaux qui, pour la plupart, ont appris sur le tas.

« Le téléphone est un outil indispensable de nos jours. Cela signifie que nous devons prendre au sérieux notre travail du fait qu'il assure notre indépendance et permet de rendre service à nos

différents clients », a indiqué Moustapha, réparateur installé dans la galerie Arc-en-ciel à Mougali, dans le quatrième arrondissement.

A l'instar de ce dernier, Kevin Likibi opérant à Diata et Prosper Mouanga installé au terminus Mazala ont reconnu également que la réparation des téléphones portables procure des avantages bien qu'elle relève encore du secteur informel.

Ce travail demande beaucoup de créativité et d'adaptation car l'arrivée des nouvelles marques de téléphone conduisent ces réparateurs, pour certains amateurs, à revoir leurs connais-

sances mais aussi à s'adapter aux nouvelles fonctionnalités et aux problèmes qui surviennent. Si les avantages sont nombreux, ceux-ci contrastent souvent avec plusieurs risques. « Tout dépend de la gestion et de la façon de faire, parce que les risques sont toujours présents dans ce métier », a lancé Kevin Likibi.

Notons que ces techniciens n'ont pas de recettes journalières sûres.

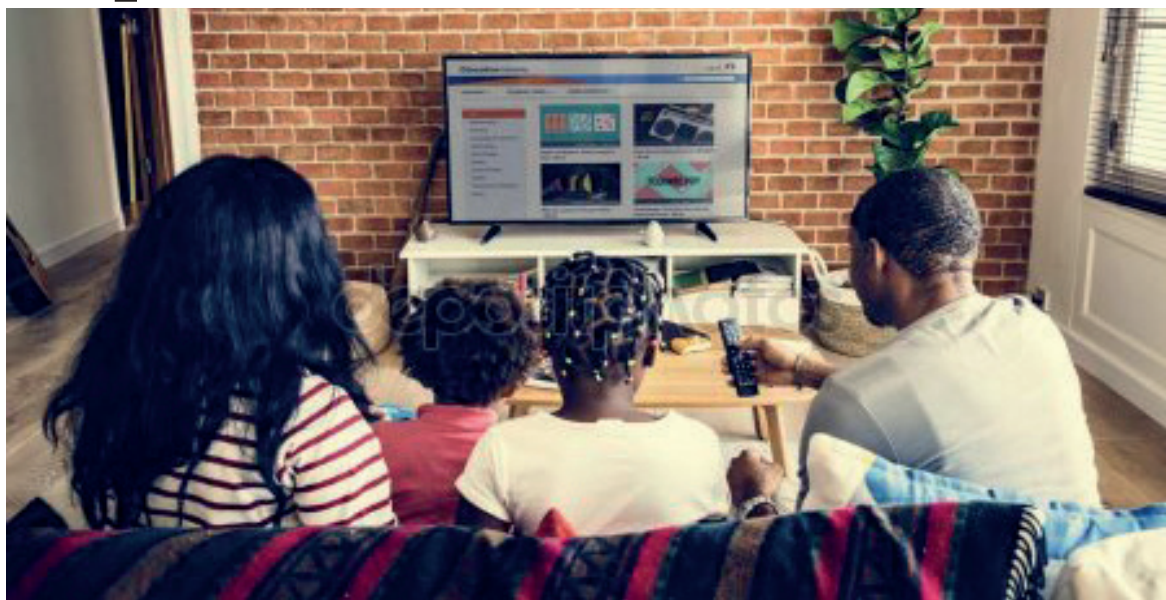
Aldin Mampinga a conclu qu'il peut gagner en un jour soit deux mille francs, soit dix mille francs mais lorsque tout va bien, il peut atteindre jusqu'à quarante mille francs CFA.



Aldin Mampinga recevant sa clientèle

EDUCATION

Le pouvoir de la télévision dans nos foyers



Pour les familles qui ont les moyens de se le permettre, le problème ne se pose pas puisque dans la maison il y a plus d'une télé. Les enfants ont la leur dans la chambre, les parents aussi ont une dans la chambre et il y en a une autre au salon. Toutefois, cela implique aussi trois abonnements distincts pour que la paix règne toujours au sein du foyer. Mais cela ne nous montre-t-il pas que nous sommes devenus esclaves des programmes télévisés ? Ne regarde-t-on pas trop la télé ? Pire encore, ne laisse-t-on pas nos enfants trop regarder la télé ?

Les enfants de la télé

Une chose est vraie, la télévision fait depuis longtemps partie de notre vie quotidienne et quoiqu'on en pense, elle représente une véritable ouverture sur le monde. Psychologues, éducateurs et pédiatres reconnaissent au petit écran un rôle éducatif. En effet, il donne la possibilité à l'enfant d'accéder au monde des

adultes et de le comprendre, à condition toutefois qu'il soit bien dosé et regardé en famille. Les médecins conseillent de ne pas dépasser une heure d'écoute par jour pour les enfants. Mais force est de reconnaître que c'est rarement le cas. Dans la plupart des foyers quand les enfants rentrent de l'école à midi, ils se ruent devant l'écran et y restent parfois jusqu'au retour des parents à la maison en fin d'après-midi. Une étude a montré, d'ailleurs, que les enfants, dès l'âge de 6 ans, passent en moyenne quinze heures par semaine devant la télé et le plus souvent seuls. Cela fait trop de télé.

Le dilemme des parents face au pouvoir de la télé

Pour les parents qui sont absents de la maison toute la journée, la télévision est parfois vue comme un remède, mieux une « nounou » qui retient les enfants à la maison et les empêche donc d'aller dans la rue faire des bêtises ou côtoyer de mauvaises personnes. Pour un parent

qui sait qu'il ne va rentrer que le soir à la maison parce qu'il travaille, savoir qu'il n'a pas à s'inquiéter parce que son enfant est sagement à la maison même si c'est devant la télé pendant des heures, est souvent rassurant.

Quels sont les remèdes ?

La société actuelle est devenue celle des écrans tous azimuts. Quand ce n'est pas celui de la télé, c'est celui du Smartphone ou de l'ordinateur. La communication entre individus n'existe quasiment plus. Et cela se constate de plus en plus dans les foyers. Chacun s'isole dans son coin et communique avec son écran ainsi que ses amis virtuels ignorant les personnes physiques autour de lui. Pour une consommation raisonnée de la télé, il faut la bannir dans la cuisine, dans la chambre des parents ou celle des enfants. On ne garde qu'une seule télé dans la maison et on ne la laisse pas allumée en permanence dans le salon. L'écoute doit être active.

Dans combien de ménages assiste-t-on à des scènes de dispute pour la télécommande ? Entre le père qui veut suivre son match de football ou son émission politique, la mère qui ne peut pas rater un épisode de sa série préférée de « Novellas » et les enfants qui ont leur dessin animé de « Pokémon » à suivre coûte que coûte sinon le ciel va leur tomber sur la tête. Bref le petit écran est devenu l'objet de fâcherie et de bouderie dans les maisons.

Boris Kharl Ebaka

L'enfant doit apprendre à regarder une émission et non pas la « télévision », ce qui implique l'idée d'un début et d'une fin pour passer à une autre activité.

Aux parents de montrer l'exemple Les parents doivent montrer l'exemple en changeant leurs habitudes. Regarder de temps en temps avec ses enfants leurs programmes favoris pour en discuter avec eux et éveiller leur sens critique. Leur apprendre à choisir leurs émissions sur un programme télé. Faire comprendre aux enfants aussi que la télé n'est pas le seul moyen de se changer les idées et elle ne doit pas être obligatoire au quotidien. Les enfants doivent avoir des activités manuelles, apprendre à échanger, à raconter le déroulement de leur journée, par exemple. Il faut réhabiliter les bonnes vieilles habitudes, à savoir donner le goût de la lecture aux enfants comme au bon vieux temps.

Les dangers de la télé chez les enfants

Il n'y a plus de doute possible, les recherches scientifiques l'affirment de plus en plus de façon unanime : la télé fait des ravages chez les enfants car son abus nuit à leurs neurones en plein dévelop-

pement et affecte leur comportement et leur santé. Le lien entre la télévision et les nouveaux troubles de l'enfance est désormais établi par la science.

La télévision affecte, entre autres, la capacité de représentation de l'enfant, autrement dit, altère sa faculté d'imagination. C'est ce que montre, de manière évidente, un pédiatre allemand qui a étudié pendant plus de dix-sept ans les dessins de quelque mille neuf cents enfants, âgés de 5 à 6 ans. Plus ils passent du temps devant le poste, plus leurs dessins s'appauvrissent en détails et perdent de leur relief, quand ils ne sont pas carrément déstructurés. A l'issue de son enquête, le pédiatre Peter Winterstein n'hésite pas à comparer la nocivité de la télévision pour le développement de l'enfant à celle de la cigarette pendant la grossesse. L'abus de télé nuit aussi à la capacité des enfants à se concentrer et à apprendre.

Consommer avec modération

Au final, ce qu'il faut retenir, c'est que dans chaque foyer, il faut que les adultes reprennent leur pouvoir sur la télé, réguler et moduler son utilisation. Car trop de télé nuit réellement à la santé.

CHRONIQUE

L'impact environnemental de l'industrie minière

Boris Kharl Ebaka

Les pays africains, dans la quête de diversification de leurs économies, s'appuient de plus en plus sur l'industrie minière. Et comme les autres activités en rapport avec la transformation de la nature, cette industrie pose de nos jours des problèmes d'environnement très aigus à la planète.

La difficulté majeure que pose l'approche environnementale dans l'industrie minière vient de l'extrême diversité des situations rencontrées, ce qui implique des solutions particulièrement variées, faisant souvent appel à des compétences et à des technologies très spécifiques, le plus souvent inexistantes dans les pays en voie de développement. Du secteur minier informel à la petite mine mécanisée, jusqu'aux grands projets industriels, il existe une gamme très large d'activités minières. Dans chaque cas, la sensibilité aux nuisances susceptibles d'être causées à l'environnement et les capacités techniques des sociétés minières sont des aspects très variables alors que les risques environnementaux sont parfois très convergents.

Les exploitations minières mal gérées peuvent être responsables de la pollution de l'environnement et participent à endommager la biodiversité indispensable qui fournit des denrées alimentaires, du combustible, des matériaux de construction ainsi que de l'eau douce et qui contribue à atténuer les effets du changement climatique et des catastrophes naturelles.

Les différentes législations minières dans plusieurs pays prévoient, dans leurs dispositions, la prise en compte de l'aspect environnemental dans l'exécution des projets industriels.

Malheureusement, force est de constater que les services géologiques nationaux ne disposent ni de moyens ni de spécialistes capables d'appréhender tous les aspects liés à l'étude et à la protection de l'environnement minier. Face à la matérialisation et à l'intensification de ces problèmes, il devient urgent d'intégrer désormais les exigences de la protection de l'environnement dans les politiques du secteur minier dans les pays africains en particulier. Il s'agira de concilier la nécessité d'une production minière, génératrice de revenus et d'emplois pour l'économie nationale, et le désir légitime de maintenir un environnement sain dans nos pays. Pour parvenir à une exploitation minière durable, il est nécessaire pour les entreprises de mieux comprendre et apprécier la valeur de la biodiversité pour leurs opérations à long terme et pour les communautés locales.

Le secteur minier, qu'il s'agisse de l'extraction de la bauxite, du fer, du cuivre, du charbon, des diamants, de l'étain ou des métaux rares, devrait connaître une croissance importante au cours des trente prochaines années. Il se trouve au cœur des prévisions de croissance du développement économique national et est également susceptible de connaître des changements importants.

Mais il est important que les entreprises évoluant dans ce secteur puissent prendre en compte les impacts directs, indirects, induits et cumulatifs sur la biodiversité tout au long du cycle de vie d'un projet minier, y compris l'exploration, la construction, l'exploitation, la fermeture, la post-fermeture et son héritage.

Parmi les impacts prévisibles associés à l'exploitation

d'une mine, qu'elle soit à ciel ouvert ou par carrière, on retiendra les perturbations et les déséquilibres qui sont susceptibles d'affecter non seulement l'écosystème air-eau-sol mais également l'environnement humain et socioculturel. Parmi ceux-ci, on peut citer : perte de la végétation naturelle et de l'habitat de la faune. Il faut savoir que les activités minières, à cause de l'ouverture des carrières, de l'utilisation d'engins lourds et d'autres types de machines, sont susceptibles d'entraîner un important déséquilibre de l'environnement naturel, en affectant la végétation locale, l'habitat naturel et la vie animale.

Pour une prise en compte de la biodiversité généralisée dans leurs opérations, les entreprises doivent pouvoir accéder à de bons indicateurs. C'est un défi pour beaucoup d'entre elles. Jusqu'à présent, ces mesures ont toujours été axées sur les processus et non sur les performances. Le Centre de surveillance de la conservation de la nature d'ONU Environnement est sur le point de lancer un projet pilote qui implique de travailler avec les entreprises sur leurs sites afin de pouvoir mesurer les performances de la biodiversité, pas seulement les politiques.

Si nous souhaitons parvenir à une exploitation minière durable dans les pays africains, il est nécessaire pour les entreprises de mieux comprendre et apprécier la valeur de la biodiversité pour leurs opérations à long terme. Les entreprises extractives de premier plan doivent prendre en compte tous les impacts environnementaux liés à leurs activités pour la population locale et faire évoluer les mentalités afin de mettre en évidence l'importance capitale de la préservation de la biodiversité.

FELICITATIONS AUX DIABLES ROUGES POUR LEUR VICTOIRE



 CONGO **3:1** LIBERIA 



CANALPLUS-AFRIQUE.COM

 **06 877 92 92**
(CÔT D'UNE COMMUNICATION LOCALE
SELON VOTRE OPÉRATEUR FIXE OU MOBILE)

LES BOUQUETS
CANAL+

Destination santé

CANCER DU SEIN

Comment lutter contre la prise de poids ?

La prise de poids fait partie des effets secondaires à certains traitements du cancer du sein.

Plus de 50% des patientes en souffrent. Or elle n'est pas sans conséquences puisqu'elle peut avoir une influence négative sur le risque de rechute et de deuxième cancer. C'est pourquoi, une prise en charge diététique adaptée est essentielle. Marina Colombani, diététicienne au sein du Département cancer et environnement du Centre Léon-Bérard de Lyon, donne quelques conseils en la matière.

La prise de poids concerne plus de la moitié des femmes traitées pour un cancer du sein. Dans ce cas, il est recommandé de consulter un diététicien-nutritionniste spécialisé dans

cette problématique. Cet effet secondaire des traitements n'est pas anodin, en effet, puisqu'il est associé à un risque de rechute et de deuxième cancer.

Quatre réflexes à adopter

Mais dès à présent, connaissez quelques-uns des réflexes à mettre en œuvre pour lutter contre cet effet indésirable. Marina Colombani recommande ainsi de :

- Prévoir vos menus à l'avance [...] pour élaborer des repas équilibrés et éviter le recours trop fréquent à des plats industriels et des produits ultra-transformés ;
- Faire des repas équilibrés suffisam-

ment complets pour éviter les fringales. Associez à chaque repas des féculents, des légumes et des protéines. Si certains aliments sont moins tolérés, cherchez des équivalences sans exclure toute une famille d'aliments ;

- Commencez ou conservez une activité physique régulière. Certains établissements comme le Centre Léon-Bérard proposent des programmes d'activité physique adaptée ;
- Enfin n'hésitez pas à vous faire aider si vous avez pris du poids ou si vous avez peur d'en prendre.

Régimes et compléments alimentaires

Même en cas de prise de poids, « il est



déconseillé d'entamer un régime restrictif pendant les traitements », souligne Marina Colombani. Une meilleure hygiène de vie permet généralement de stabiliser la situation, voire d'amorcer une baisse de poids. De toute façon, « il n'est pas recommandé de perdre plus de 1 à 2 kg par mois. Au-delà, il s'agit surtout d'une perte de masse musculaire, ce qui est délétère

lorsqu'on est traité pour un cancer ».

Quant à l'usage des compléments alimentaires, il est également déconseillé sans avis médical de l'oncologue, en raison notamment des interactions avec les thérapeutiques. Sachez surtout que malgré les affirmations de certains ouvrages, les aliments anti-cancer n'existent pas.

GROSSESSE

Des médicaments du glaucome et de l'œdème tératogènes ?

Deux produits, le Diamox et le Défiltran, sont désormais contre-indiqués chez les femmes enceintes. En cause, les effets tératogène et toxique pour les fœtus d'une molécule commune à ces traitements, l'acétazolamide, viennent d'être révélés par l'ANSM.

Pris pendant la grossesse, l'acétazolamide induit pour le fœtus un risque tératogène (malformation) et une toxicité. Or cette molécule entre dans la composition du Diamox (indiqué dans le glaucome) et du Défiltran (indiqué dans le traitement des œdèmes). L'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM)* a donc décidé de « contre-indiquer ces traitements chez la femme enceinte ».

Une concordance a été rapportée « entre des cas de malformations observés chez l'animal et ceux observés chez le fœtus humain (malformations affectant le système oculaire, la face et le squelette) lors d'une exposition au premier trimestre de grossesse ». Mais le début de grossesse n'est pas la seule période à risque. « Des anomalies métaboliques (acidose métabolique, hypocalcémie

et hypomagnésémie, déshydratation et hypophosphatémie), des anomalies du volume amniotique et des retards de croissance ont été rapportés chez le nouveau-né exposé pendant la grossesse. »

Œdèmes, glaucome...

Dans le détail, le Défiltran, « utilisé pour le traitement local d'appoint des œdèmes post traumatiques ou post opératoires, ne doit jamais être utilisé pendant la grossesse ».

Le Diamox 250 mg et 500 mg, « utilisé dans le traitement du glaucome, de certains troubles métaboliques (alcaloses), en particulier chez des patients ayant une insuffisance respiratoire ou encore le mal des montagnes, ne doit jamais être utilisé au 1er trimestre. »

Sachez que « des alternatives plus sûres pour l'enfant à naître sont dis-

ponibles à cette période de la grossesse ».

Autre point, le Diamox « ne doit pas être prescrit aux 2^e et 3^e trimestres de la grossesse, sauf en cas d'absolue nécessité. En effet, en raison de son utilisation en urgence dans le traitement du glaucome, des conséquences graves pour la mère en absence de prise en charge (cécité et lésion irréversible de la rétine) ».

A noter : si vous êtes sous Défiltran ou Diamox et que vous venez d'apprendre que vous êtes enceinte, « prenez contact avec votre médecin qui mettra alors en place un suivi spécifique de la grossesse et du bébé (échographie, surveillance du volume du liquide amniotique, de la croissance fœtale, etc.) ».

*Groupe de travail « Reproduction, grossesse et allaitement »

HYGIÈNE BUCO-DENTAIRE

Gardez le sourire toute l'année

Les bonnes résolutions du début d'année sont nombreuses. Côté équilibre, les principales sont la pratique du sport, l'alimentation saine... et la santé bucco-dentaire ! Voici une petite piqûre de rappel des bons gestes à adopter pour l'hygiène de votre bouche.

La visite annuelle chez le dentiste constitue un passage incontournable pour une bonne santé dentaire. Pourtant, aujourd'hui, 40% des Français ne s'y rendent pas régulièrement. Pour améliorer ce suivi préventif cette année, pensez à planifier vos rendez-vous de contrôle. Prévoyez une consultation pour toute la famille. Et si un membre ou vous-même souffrez d'une maladie chronique, ne l'oubliez pas : deux visites annuelles s'imposent. Miroirs de notre état de santé, les dents peuvent révéler un trouble.

Au quotidien, améliorez aussi votre hygiène bucco-dentaire. Pensez à utiliser du fil dentaire et un bain de bouche en prévention. Le fil doit être passé entre chaque espace in-

ter-dentaire après le brossage du soir. En guise de repère, pensez à changer votre brosse à chaque saison. Choisissez un dentifrice au fluor adapté pour chaque personne du foyer suivant son âge ou une éventuelle pathologie dentaire. Enfin, dernier point, surveillez votre alimentation. En évitant le grignotage, vous réduirez les attaques acides responsables des caries. « En plus des deux brossages incontournables du matin et soir, pendant deux minutes, au cours de la journée, on se rince la bouche à l'eau ou on mâche pendant 20 mn au moins, un chewing-gum sans sucres, après chaque prise alimentaire », insiste l'Union française pour la santé bucco-dentaire.

LUTTE CONTRE LES DIARRHÉES

Rien de mieux que le lavage des mains

Le lavage des mains à l'eau et au savon constitue bel et bien l'arme la plus efficace contre les diarrhées infantiles.



D'après une méta-analyse qui a concerné quinze mille enfants de moins de 7 ans, le geste élémentaire d'hygiène serait à lui seul associé à une baisse de 30% du risque de diarrhées.

Les rédacteurs de la « Revue Prescrire » rapportent, en effet, les résultats de cette étude du réseau Cochrane au Canada. Treize essais randomisés ont été passés au crible.

Au total, quinze mille petits de moins de 7 ans ont été suivis, en Europe, en Amérique du Nord, en Afrique et en Asie. La moitié appartenait à des groupes où la promotion du lavage des mains, à l'eau et au savon, était réalisée. Les autres n'ont bénéficié d'aucune intervention de ce type.

Le résultat est finalement sans surprise. « Dans les groupes 'lavage des mains', l'incidence des diarrhées a été inférieure de 30% », rapportent les auteurs. « Une efficacité du même ordre a été observée dans huit essais réalisés auprès d'enfants accueillis en journée, en crèche ou à l'école primaire », poursuivent-ils. L'occasion d'insister sur l'importance de se laver les mains, à l'eau et au savon, plusieurs fois par jour : lorsque vous sortez des toilettes, avant de préparer un repas -et même à chaque fois que vous passez d'un aliment à un autre- et encore avant de passer à table.

Et si vous n'avez pas d'eau et de savon à portée de mains, procurez-vous des solutés hydro-alcooliques, ils sont très efficaces. Il existe même des solutions spécifiques -sans alcool- pour les enfants. Interrogez votre pharmacien.

ELIMINATOIRES CAN 2019

Le Congo doit enchaîner

Ayant réussi à mettre enfin un terme à une série de matches sans victoires qui durait depuis le 4 septembre 2016, les Diables rouges qui se sont remis en confiance doivent le confirmer, le 16 octobre à Moronvia, au Liberia, pour préserver leurs chances de qualification à la phase finale.

James Golden Eloué

Cela fait deux ans et trente-sept jours que le onze national congolais attendait une victoire pour se réconcilier avec son public. En présence des membres du gouvernement, lesquels accompagnaient au stade Alphonse-Massamba-Débat leur hôte de marque, le président libérien George Weah, les Diables rouges ont tout simplement fait ce qui était attendu d'eux : relever le défi. Ils ont dominé les Lone stars du Liberia 3-1, dans un duel des mal classés du groupe G qui comp-

de Caen n'avait pas été appelé lors du match contre le Zimbabwe. Le choix de l'entraîneur avait eu raison sur lui. Valdo Candido avait, par la suite, fait son mea culpa quant à la non convocation de ce leader. Vinny Ibara n'avait plus été, lui aussi, convoqué depuis la départ de Pierre Lechantre. Les deux Prince faisons la paire ont surgi au bon moment.

En rappel, les Congolais qui se sont procurés les meilleures occasions de la première mi-temps ne menaient qu'un but à



Prince Vinny Ibara signe un retour gagnant / Adiac

le gardien libérien qui sortait un arrêt de grande classe à la 33e mn. Le coup franc de Bifouma, à la 45e mn, effleurait la barre transversale. Après ces ratés, les Diables rouges ont été plongés dans le doute pendant un quart d'heure puis qu'à moins de deux minutes de la

réalisaient enfin ce que le public attendait d'une équipe jouant à domicile : créer les occasions. Mais leur capitaine donnait un mauvais exemple, choisissant de mettre la puissance sur sa frappe qui manquait le cadre. Baudry Marvin croyait faire la différence sur sa reprise de la tête. Malheureusement, sa tentative fuyait également le cadre. C'est sur une action similaire que Prince Vinny Ibara signait son premier but avec les Diables rouges. Sa reprise de la tête après un centre de Merveil Ndockyt libérait les Diables rouges.

Passeur décisif sur le premier but, Thievy Bifouma s'arrachait pour provoquer le coup franc ayant permis à Junior Loussoukou de déposer le ballon sur la tête de Prince Oniangué pour le troisième but, à la 89e mn. Les Congolais auraient espéré mieux si Baudry Marvin, servi par Dylan Saint Louis, n'avait pas miraculeusement loupé lui aussi le cadre.

La dernière victoire des Diables rouges remontait au 4 septembre 2016 au stade de l'Unité à Kintélé.

A cette époque, l'équipe de Pierre Lechantre battait la Guinée Bissau 1-0, en match comptant pour la sixième journée des éliminatoires de la CAN Gabon 2017.

Depuis, plus rien en compétitions officielles. Le Congo a disputé huit matches dont six des éliminatoires de la Coupe du monde 2018 et deux de la CAN 2019 sans victoires. Après ce succès, il a intérêt à rééditer l'exploit à Moronvia, le 16 octobre, lors de la quatrième journée pour renforcer ses chances de qualification.

Les avis des entraîneurs

Thomas Kojo, le sélectionneur du Liberia : « Je félicite l'équipe congolaise pour son match techniquement et tactiquement, elle a bien joué. Le coach congolais a bien fait son travail et ses joueurs ont bien respecté les consignes. Nous avons perdu et allons repartir pour le Liberia pour nous assurer qu'à la maison, nous ferons mieux ».

Valdo Candido, le sélectionneur du Congo : « L'équipe du Liberia est très difficile à battre. Je savais que si on exerçait le pressing dès les quinze ou vingt minutes, on allait faire la différence. Mais ce n'était pas facile de maintenir ce rythme jusqu'au bout parce que le Liberia a des joueurs puissants. Je suis fier de mes joueurs parce qu'ils ont fait un très bon match. Nous sommes sur le bon chemin ».



Thievy Bifouma n'a pas marqué mais a délivré une passe décisive et provoqué le coup franc du 3e but / Adiac

taut pour la troisième journée des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) grâce à un très bon Merveil Ndockyt couplé au retour gagnant de Prince Oniangué et de Prince Vinny Ibara.

Le capitaine du Stade Malherbe

zéro. Prince Vinny Ibara, à l'origine de l'action, alertait Thievy Bifouma qui délivrait une passe décisive à Merveil Ndockyt, à la 14e mn. Ce but laissait ensuite la place au manque de réalisme. Junior Makiessé échouant devant Boison Wynney De Souza,

reprise, ils concédaient l'égalisation. Sam Garyanzon Johnson trompait Chansel Massa d'une frappe.

Des multiples ratés

Placés dos au mur après cette égalisation, les Diables rouges

Le Kenya prend un bon point à Addis, Sierra-Leone-Ghana en sursis (groupe F)

En ouverture de cette 3^e journée, le Kenya de Sébastien Migné est allé prendre un point à Addis Abeba. Une bonne prestation à confirmer dimanche à Nairobi au match retour.

Camille Delourme

Le fait marquant de ce groupe reste le flou qui entoure les deux matches entre la Sierra Leone et le Ghana. En raison d'une ingérence gouvernemen-

tale, la Fifa a suspendu la Fédération sierra léonaise, obligeant la CAF à suspendre la tenue des deux rencontres.

Reste à savoir si elles sont re-

portées ou annulées. Et si la Sierra Leone est forfait général ou si le Ghana récupère le gain des deux matches sur tapis vert. Des décisions suivies de près à

Nairobi.

Ethiopie-Kenya 0-0

Classement

1) Kenya, 4 pts, 2) Ethiopie, 4

pts, 3) Ghana, 3 pts (1 match en moins), 4) Sierra Leone, 3 pts (1 match en moins).

Plaisirs de la table

A LA DÉCOUVERTE DU DURIAN

Originaire d'Asie du sud-est, le durian est également présent en Amérique du sud où il est commercialisé presque dans toutes les îles du Pacifique. Le fruit tropical appartient à la famille des bombacaceae. Découvrons-le ensemble.

L'étymologie du mot nous porte vers le malais où le duri, durian de nos jours, signifierait « épine ». D'autres pays comme la Chine comptent plus d'une trentaine d'espèces mais toutes ne produisent pas des fruits comestibles. Les variétés commercialisées ne sont au total que neuf.

Le durian a la forme d'une grosse baie pouvant atteindre 40 cm de longueur et peut peser jusqu'à 5 kg. Le fruit possède une peau épineuse et n'est pas souvent présent sur les places publiques à cause de sa forte odeur, dans les pays qui le consomment le plus. Si l'odeur du durian peut repousser, son goût particulier proche de la banane peut conquérir également les consommateurs africains.

Le fruit bien présent sur le marché international est en

fait rare en Afrique et particulièrement au Congo où il n'est pas connu. C'est vraiment dommage, parce qu'il ne pourrait réserver que de belles surprises. Ce fruit comestible, en effet, trouverait bien sa place au cœur des villages ou des contrées reculées du pays. L'arbre peut atteindre les 25 m de haut et se présente avec des feuilles entières mesurant jusqu'à 20 cm. Quant aux fleurs hermaphrodites, elles sont fixées directement sur le tronc. Ce sont ces fleurs qui, au final, dégagent l'odeur forte et repoussante de poubelle qui serait le désavantage d'avoir un verger de durian près de chez soi.

Enfin, le fruit est énorme diamétralement parlant, atteignant jusqu'à 30 cm à maturité. De couleur verdâtre entouré de nombreuses épines, selon les variétés, le durian peut changer de coloration.



Rouge ou jaune, il possède des graines enfermées dans une pulpe blanche qui ferait penser à un « malombo » de chez nous. Ses graines sont également comestibles et peuvent orner des recettes de salades de fruits.

Bien qu'il n'y ait que neuf variétés comestibles, les scientifiques ne peuvent assurer avec certitude que toutes les autres espèces ne le sont pas. D'ailleurs, les études à ce propos se poursuivent encore et pourraient révéler un jour, peut-

être, l'existence de plusieurs autres espèces.

Singapour a fait du durian un produit d'importation, c'est le premier pays consommateur au monde. Les treize autres pays où le fruit est bien présent ont élevé sa culture à un haut niveau.

A bientôt pour d'autres découvertes de ce que nous mangeons.

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS

- 1 kg de banane
- Un pamplemousse
- Un citron (pour recueillir le jus)
- 1 kg de sucre l.

PRÉPARATION

Peler les bananes et les arroser de jus de citron et mixer l'ensemble.

Dans une bassine, mettre la purée de banane, le jus de pamplemousse, le sucre et verser dessus 20 cl d'eau. Porter à ébullition.

Remuer pendant la cuisson. Tester la consistance. Ecumer et mettre en pot.

Bonne dégustation !

S.A.

CONFITURE DE BANANES



COULEURS DE CHEZ NOUS

Dieu seul sait !

Les relations humaines sont loin d'être un long fleuve tranquille. Elles sont tumultueuses, éternellement en dents de scie. Parce qu'elles font se rencontrer des intérêts divergents, elles conduisent soit à des compromis soit à des compromissions.

Par Van Francis Ntaloubi

C'est pour épargner aux humains un règlement de différends par la force que la justice a été instituée pour rendre la vie en société agréable. Cependant, le modernisme ou le principe de la mondialisation ayant conduit les pays et les peuples à recourir à une justice plus ou moins uniformisée, nombreux éprouvent de la peine à en appliquer les principes et les sentences.

Pourquoi ? Parce que nombre d'Africains, dont les Congolais, la qualifient de « justice des Blancs » au regard des dispositions sur lesquelles elle s'appuie qui seraient tirées des réalités occidentales et, donc, tout l'opposé du mode de vie des peuples africains. A la base demeure cette fracture sociale et culturelle au sein des sociétés africaines où le savoir côtoie

l'ignorance. Autrement dit, rendue à l'occidentale, cette justice est difficilement acceptée par des Congolais non instruits à la science juridique. Conséquence : ils préfèrent résoudre leur problème à leur façon. On entendra alors des conclusions du genre : « Entendez-vous ! » ; « C'est entre vous » ; « Laissez tomber » ; etc. Ceci dans le cas où aucun protagoniste n'est vraiment lésé et que le dommage ou le préjudice est insignifiant. On peut le constater dans les administrations, les familles, sur la circulation entre automobilistes, entre des voisins dans le quartier, au sein d'un couple ou entre communautés.

Certains différends mettent aux prises des individus aux profils opposés. C'est ainsi que celui qui se croit socialement défavorisé refuse d'estimer en justice car

l'imaginant déjà rangée et partielle. « Dieu seul sait ! », dit-il. Une phrase assez répandue au Congo où nombre de différends trouvent leur règlement à l'amiable.

En réalité, autour de cette phrase, « Dieu seul sait ! », gravite une série d'autres qui portent en elles toute la frustration des défavorisés de la terre. « Tout se paie ici-bas » est cette autre phrase que prononcent ces personnes victimes ou lésées. C'est le cas dans les différends fonciers qui voient souvent triompher les personnes servies par la société. Celui d'en bas qui perd son terrain devant un baron de la république recourt ainsi à la justice céleste : « Dieu seul sait ! » ou « Tout se paie ici-bas ». En face, on sert ce propos aux allures méchantes : « Le ciel ne tombera pas ! »

Horoscope du 13 au 19 octobre 2018



Bélier

(21 mars-20 avril)

Une force créative vous anime et fait vagabonder votre esprit. Vous avez le cœur en fête et les idées fusent dans votre tête. Regardez votre avenir, vous pourriez bien trouver les réponses aux questions qui vous taraudent. Si vous pratiquez du bricolage ou des activités manuelles, n'oubliez pas de vous protéger.



Lion

(23 juillet-23 août)

Ce début d'année sera la période des concrétisations. Vos projets en suspens trouveront de quoi se consolider dans les prochaines semaines et votre quotidien s'illuminera. Apaisé et détendu, vous serez dans les meilleures dispositions pour embarquer dans de nouvelles aventures.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Les astres vous entourent pour vous donner l'énergie nécessaire afin de mener à bien vos tâches et les défis de la semaine. Une belle dynamique intellectuelle et créative vous emmènera loin. Concrétisez. Célibataire : les déceptions amoureuses vont mais le vent tourne vite.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Il ne vous faudra pas vous étonner si vos amis vous tournent le dos, vous pensez les duper mais votre jeu est transparent. Ne cherchez pas à forcer le destin. Les résultats attendus arriveront en temps et en heure et devraient vous satisfaire.



Vierge

(24 août-23 septembre)

La réalité semble parfois vous échapper, prenez des temps de réflexion en solitaire pour redéfinir vos priorités et cerner ce qui vous donne l'énergie pour avancer comme vous le souhaitez.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Enthousiaste et plein de vie, vous vous sentez conquérant et vous faites des ravages autour de vous. Votre relation amoureuse vous causera du tracas, il y a de la remise en question dans l'air. Célibataire, vous préférez donner de l'énergie à d'autres domaines que celui



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Vous dessinez votre futur, les prises de décisions se font concrètes et vous accumulez les projets. Cette dynamique vous inspire et vous rend créatif. Si votre vie amoureuse vous tourmente, questionnez vos envies les plus sincères et exprimez-les, la donne peut changer en votre faveur.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Place à l'aventure ! Vous serez sur le point de concrétiser un voyage ou un projet initié depuis longtemps. La solitude vous fait du bien et vous inspire. Il semblerait que vous ayez besoin de vous retrouver pour mieux cerner vos perspectives de vie.



Poisson

(19 février-20 mars)

Un désir de stabilité vous animera, tant dans le domaine professionnel qu'amoureux. Cela tombe plutôt bien, vous semblez en bonne position pour mettre en œuvre tout ça. Donnez des nouvelles à vos proches avant qu'ils en demandent.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

Votre imagination débordante fait courir votre esprit par monts et par vaux. La question pour vous sera de comprendre si vos idées peuvent joindre la réalité de façon concrète. Le meilleur moyen de savoir est d'essayer. Un vieil ami referra surface avec une bonne nouvelle.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Votre soif de réussir vous rendra combatif. Cette semaine, vous vous sentirez animé par une force spéciale, votre confiance en vous sera stimulée. La semaine est propice à de nouvelles amitiés. Toutefois, votre patience vous jouera des tours. Prenez votre temps.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Un petit coup de fatigue en milieu de semaine vous donnera de la misère pour accomplir vos tâches. Il sera difficile de l'éviter mais vous pouvez prendre le problème du bon côté pour le traiter avec justesse. Donnez-vous du temps pour réfléchir.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

Dieu merci (arrêt Angola libre)
Sainte Bénédicte
Tenrikyo

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich
biopharma
DelGrace

POTO-POTO

Centre (CHU)
Franck
Mavre
Sainte Bernadette

MOUNGALI

Colombe
Loutassi
Sainte-Rita
Emmanueli
Antony

OUENZE

Beni (ex trois martyrs)
Marché Ouenze
Rossel

TALANGAI

La Gloire
Cleme
Saint Demosso
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Mariale